

# Yad Vashem

## Le Lien Francophone

Jérusalem, Juin 2019, No 66



Quarante nouvelles œuvres au Musée d'art de la Shoah (pages 2-3)

# En Couverture :



Franz Petr Kien (1919-1944), portrait de Jan Burka, Prague, 1940, huile sur canevas

## Quarante nouvelles œuvres au Musée d'art de la Shoah

**S**haya Blonder, peintre juif d'origine polonaise mieux connu sous la fausse identité d'André Blondel qui deviendra son nom d'artiste, a traversé la Shoah caché dans une cabane isolée du sud de la France, effectuant un épuisant travail physique de bûcheron pour survivre.

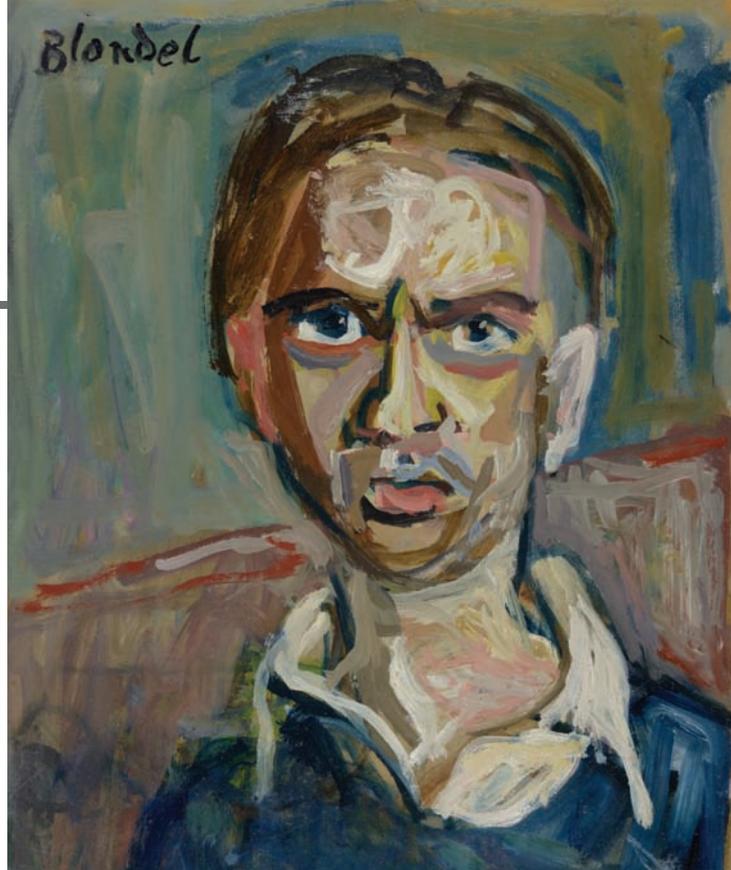
Il y a quelques mois, la collection d'art de Yad Vashem a hérité de 22 de ses dessins et croquis, offerts par sa fille Hélène Blondel. Neuf de ces toiles font partie de la dernière exposition "Nouvelles acquisitions" du Musée d'art de la Shoah de Yad Vashem.

Inaugurée la veille de Yom Hashoah 2019, cette nouvelle exposition présente au public des dessins et des croquis récemment acquis, en 2018 pour la plupart. Le fruit d'une politique active entreprise ces dernières années, explique Eliad Moreh-Rosenberg, à la tête du département d'art des collections de Yad Vashem : "J'ai réalisé qu'il existait encore énormément d'œuvres importantes, et que nous ne pouvions rester passifs et attendre qu'elles viennent à nous, sous peine de les voir se détériorer". La conservatrice a donc intensifié les démarches pour acquérir de nouvelles pièces, auprès des particuliers, ou lors de ventes aux enchères.

Les œuvres exposées ont été créées par des artistes originaires de différents pays - France, Roumanie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Belgique, Pologne et même Tunisie – et en différentes circonstances : dans des ghettos, des camps ou des cachettes.

Les visiteurs peuvent par exemple s'immerger dans le quotidien de Maximilian Feuerring, qui a dissimulé son identité juive dans un camp de prisonniers de guerre en Allemagne ; découvrir les prémices artistiques du designer Dan Reisinger dans son enfance en Yougoslavie occupée ; contempler l'œuvre d'art laissée par Henri Epstein dans un village français, après son arrestation et sa déportation pour Auschwitz.

Parmi les œuvres présentées, figurent des créations d'artistes déjà accomplis au moment du déclenchement de la guerre, mais aussi des toiles de jeunes artistes, comme le Tunisien Mordechai Allouche ou Henri Kichka, le père du célèbre dessinateur Michel Kichka.



André Blondel, autoportrait, Carcassonne, 1944, huile sur carton

Pour tous, le dessin a constitué un moyen d'auto-expression et de documentation en ces temps de souffrances et de crises. Mais il a aussi rempli diverses fonctions. Avec ses lignes expressives et rapidement tracées, Karel Fleischman a su capturer la faim terrible qui hantait le ghetto de Terezin dans des croquis empreints de compassion. Pour Henri Kichka, qui a dessiné "Blanche-Neige et les sept nains" avant son envoi à Auschwitz, l'expression artistique lui a permis de trouver refuge dans son imaginaire en cette période d'anxiété et de persécution. Les couleurs utilisées révèlent l'attrait de Kichka pour les personnages de dessins animés, une admiration transmise à son fils, après la guerre. Pour d'autres artistes, la gouache ou le crayon ont pu consister en un moyen de subsistance, comme pour le jeune Mordechai Allouche, qui a dessiné des cartes postales colorées en Tunisie pour venir en aide à sa famille.

Beaucoup de nouvelles pièces parviennent à Yad Vashem dans un état déplorable, en raison de leurs mauvaises conditions de création et de conservation. Leur restauration exige alors soin et temps. Une œuvre en particulier a fait l'objet de nombreuses attentions - il a fallu près de 10 ans à Yad Vashem pour la rendre publique : une toile double face dessinée par Petr Kien à Prague en 1940, avant sa déportation à Terezin. D'un côté, la femme de l'artiste, Ilse Stransky - déportée et assassinée à Auschwitz – de l'autre, Jan Burka, élève de Kien à Prague, qui considérait son maître comme un père spirituel. C'est lui qui a confié cette œuvre à Yad Vashem pour la postérité, une façon active de commémorer la mémoire de Petr Kien et ses amis de Terezin.

Eliad Moreh tient à remercier ceux grâce à qui l'exposition "Nouvelles acquisitions" a été rendue possible. "Quand les familles se défont des œuvres, c'est un peu une part d'elles-mêmes qu'elles cèdent", note la directrice des collections d'art de Yad Vashem. "Cela s'accompagne de craintes, de doutes, mais aujourd'hui, les descendants sont plus enclins à nous confier les œuvres de leurs ancêtres. Les négociations se font généralement à distance, elles prennent parfois du temps, mais se soldent souvent par un accord", ponctue-t-elle.

## L'Art de la vie

**I** Munich 1945. Un jeune juif émacié, récemment libéré de Sachsenhausen, suit un traitement à l'infirmerie... Il ne pense à rien, ne désire rien... Puis un jour, une femme - vêtue de l'uniforme de l'UNRRA - s'arrête à côté du lit du jeune homme. Elle lui pose des questions, il répond. Il raconte le ghetto de Lodz, les camps de la mort. Elle veut en savoir plus. Il parle de ses parents, de ses études. Il mentionne, qu'il y a une éternité, quand il était enfant, il étudia la peinture. Trois jours plus tard, la femme revient avec un cadeau : quelques pincesaux, des boîtes de peinture et un support vierge. Elle les laisse sur sa table de chevet puis s'en va, sans dire un mot."

C'est par ces mots qu'Elie Wiesel z"l a décrit le processus de réhabilitation par l'art, entrepris par le rescapé de la Shoah Pinchas Shaar (né Szwarc), après sa libération. Grâce aux peintures, aux pincesaux et au support qu'il a reçus, Shaar va créer un tableau rare, venu s'ajouter cette année à la collection d'art de Yad Vashem. La peinture représente un homme assis, tournant le dos au spectateur, penché sur ses affaires, portant un chapeau et un manteau. Les traits de son visage se perdent dans des taches de peinture.

Le nom de l'œuvre, "Vers où ?", renvoie à la thématique du Juif errant. Le survivant, qui a survécu à la dévastation, se retrouve seul, sans savoir où aller. Il est assis au premier plan d'une composition abstraite aux formes rectangulaires. Toutes les parties de son corps n'expriment que fatigue, chagrin, découragement et impuissance.

Pinchas Shaar est né le 15 mars 1917 à Lodz, en Pologne. Fils aîné de la famille Szwarc, il compte deux frères, Josef et Lajb, et une sœur, Esther (Itta). Son père Jakob possède un atelier de menuiserie et sa mère, Chaja (Feiga), est femme au foyer. Enfant, Shaar démontre un talent pour le dessin, développé grâce à l'artiste Jankel Adler, un proche de la famille. Après l'obtention de son diplôme du Gymnasium (lycée) de Lodz en 1938, il commence à étudier le dessin avec l'artiste d'avant-garde Wladyslaw Strzemiński, qui va l'encourager à présenter sa première exposition dans la ville, cette même année.

Mais le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale interrompt les études de Shaar. En septembre 1939, il s'enfuit avec ses frères vers la région de Lvov, territoire sous contrôle soviétique. Inquiets pour leurs parents et leur sœur déportés dans le ghetto de Lodz, ils décident de rentrer en 1940, pour leur venir en aide. Mais les circonstances sont insurmontables ; ils seront eux aussi emprisonnés dans le ghetto.

Shaar se retrouve employé au département des statistiques du ghetto de Lodz. Là, il prend part à divers travaux graphiques et travaille avec son ami proche, le photographe Mendel Grossman. Dès qu'il le peut, il s'occupe à construire des décors pour le théâtre du ghetto avec son frère Josef, charpentier. Les photographies des représentations qui ont pu être sauvées et les maquettes scénographiques reconstituées par l'artiste après-guerre, désormais intégrées aux collections de Yad Vashem, témoignent de l'influence stylistique d'artistes juifs avant-gardistes tels que Marc Chagall ou El Lissitzky, sur le jeune Shaar.



Pinchas Shaar (1917-1996), Où aller ?, 1945, huile sur panneau en bois | Collection d'art de Yad Vashem

Lors de la liquidation du ghetto, en août 1944, Shaar et sa famille sont soumis aux travaux forcés tandis que les habitants du ghetto sont déportés. En octobre 1944, il est envoyé dans les camps satellites de Sachsenhausen, avec son père et ses deux frères : d'abord à Oranienbourg, puis à Königs-Wusterhausen. Le 25 avril, ils seront libérés par les forces russes. Pinchas, ses parents et ses frères ont survécu, mais sa sœur et le fils de cette dernière ont été assassinés à Auschwitz.

En octobre 1945, épuisé physiquement et moralement, Pinchas contracte une pneumonie. Il est hospitalisé dans le sanatorium de Gauting, près de Munich. Comme le souligne la veuve de l'artiste, Elisheva Shaar, le fait de peindre "Vers où ?" l'a ramené à la vie. Après sa convalescence, il rejoint le théâtre yiddish comme peintre de décors, dans le camp de personnes déplacées de Feldafing.

Mû par son amour du dessin, Shaar reprend ses études d'art. Il habite Paris, Tel-Aviv, New York. Son travail post-shoahique se caractérise par un optimisme et des couleurs vives, pleines de vigueur, et combine des thèmes juifs et bibliques. La peinture "Vers où ?" qui exprime sa douleur et son angoisse de rescapé de la Shoah, demeure une pièce singulière de son œuvre. Elie Wiesel, un ami proche de Shaar lorsque celui-ci séjournait à New-York, a ainsi noté la contradiction entre ce dessin et le reste de son œuvre, qui déborde de vie. Comme il l'a souligné en 1975 dans son introduction du catalogue de l'exposition de Shaar au Musée juif de New-York : "Grâce à Pinchas Shaar, nous savons que l'homme peut conserver ses souvenirs de mort, tout en les transformant en armes contre la mort."

\* Eliad Moreh-Rosenberg est conservatrice et directrice du département des arts de la division des musées et Orly Ohana est conservatrice adjointe au département des arts.

# Yom Hashoah 2019

## Des commémorations sous le sceau du symbole et de l'émotion pour le Bureau francophone



La délégation des amis du Bureau francophone.

**M**iry Gross, directrice des relations avec les pays francophones, a accueilli cette année une délégation composée d'amis de Yad Vashem de France, Suisse, Suède, Belgique et Israël, venus prendre part aux cérémonies du jour du Souvenir du Martyr et de l'Héroïsme.

Parmi les membres de la délégation, il faut mentionner nos amis suisses Joe et Claire Tugendhaft, ainsi qu'Ilana Fayon, Eva et Harry Pommert de Suède, Bernard Emsellem de France pour représenter la SNCF, Thierry Librati ainsi que Patricia et Willy Fazel, enfants de Maxi Librati, venus rendre hommage à leur père, rescapé de la Shoah et animé de la volonté de transmettre et témoigner, décédé en mars dernier.

Le groupe comprenait également une délégation de maires français dont les municipalités font partie du réseau "Villes

et villages des Justes de France", chapeauté par Thierry Vinçon, maire de Saint-Amand-Montrond. Un voyage organisé par le Comité français pour Yad Vashem représenté par son président Pierre-François Veil et son vice-président François Gugenheim.

Le jeudi 2 mai au matin, à l'issue de la sirène de 2 minutes qui a résonné partout en Israël, certains membres de la délégation ont participé à la cérémonie de dépôt de gerbes, avant de visiter la nouvelle exposition temporaire de Yad Vashem "Flashs de mémoire – La photographie pendant la Shoah" et d'assister à la lecture des noms des victimes de la Shoah, dans la Crypte du souvenir – cérémonie au cours de laquelle Thierry Librati et Pierre-François Veil ont récité le kaddish à haute voix.

Pour clôturer la journée, Yad Vashem a procédé à la pose



De gauche à droite : Thierry Librati, Patricia Librati-Fazel, Willy Fazel déposent une gerbe au nom de la Seconde génération, en mémoire à leur père, Maxi Librati.



Dépôt de gerbe du Comité français pour Yad Vashem et de la SNCF. De gauche à droite : Miry Gross, Pierre-François Veil, Catherine Korenbaum, Bernard Emsellem.



Pierre-François Veil (à droite) lors de la pose de la première pierre du Complexe patrimonial des collections de la Shoah.



Bernard Emsellem signe la charte du futur Complexe patrimonial de Yad Vashem.



La Délégation des maires des villes et villages des Justes de France autour de Thierry Vinçon et Patricia Cassagne

de la première pierre de son nouveau Complexe patrimonial des collections de la Shoah. Etaient présents : l'ancien chef de l'Agence juive Natan Sharansky, des ambassadeurs, des donateurs, des représentants des comités de Yad Vashem du monde entier et des rescapés de la Shoah. L'occasion pour le président Avner Shalev de rappeler que les collections de Yad Vashem – fortes de 210 millions de pages de documentation, 34 000 objets personnels et 12 000 œuvres d'art – "sont les éléments constitutifs du souvenir de la Shoah et contribuent à la transmission des parcours de leurs créateurs et propriétaires pour les générations futures".

Au terme d'une émouvante cérémonie incluant une représentation de la chorale d'enfants d'origine éthiopienne Sheba, les soutiens du projet ont signé deux exemplaires de la charte fondatrice, l'un remis au président Avner Shalev, et

le second, mis en terre à l'emplacement du futur site. Bernard Emsellem au nom de la SNCF et Pierre-François Veil, pour le Comité français pour Yad Vashem ont ainsi ratifié le document. A noter également l'important soutien de cinq sociétés allemandes de premier plan, qui ont apporté leur contribution à hauteur de 1 million de dollars chacune pour la construction de ce complexe patrimonial, destiné à conserver, cataloguer et stocker les artefacts liés à la Shoah. Il s'agit du célèbre club de football Borussia Dortmund, qui a fait part par la voix de son président de son intérêt pour le projet pour aider à préserver la mémoire de la Shoah et des 6 millions de Juifs tués par l'Allemagne nazie, et à lutter contre l'antisémitisme aujourd'hui. Mais aussi des sociétés Daimler, Deutsche Bank, Volkswagen et de l'opérateur ferroviaire Deutsche Bahn. L'ouverture du complexe patrimonial est prévue en 2021.

## Les flambeaux de la mémoire

Cette année, comme tous les ans, six rescapés de la Shoah sont choisis pour allumer six flambeaux en mémoire des six millions de Juifs assassinés pendant la Shoah. Leurs expériences ont fait écho au thème central de cette Journée du Souvenir 2019 : la lutte pour la survie des Juifs pendant la Shoah. Découvrez leur parcours



### Fanny Ben-Ami

Car depuis sa plus tendre enfance, Fanny Ben-Ami a fait preuve d'un courage et d'un comportement exemplaires pour résister, se battre, survivre, protéger les siens.

Elle voit le jour le 19 mars 1930 à Baden-Baden, en Allemagne. Quand Hitler accède au pouvoir, ses parents Erik-Hirsch et Yohanna-Hannah Eyal décident de partir pour Paris. Pendant que ses parents travaillent, Fanny, l'aînée, s'occupe seule de ses deux jeunes sœurs, Erika, 3 ans et Georgette-Yona, âgée de quelques mois.

En avril 1939, Fanny a 9 ans. Elle se souvient de ce dernier Pessah (la Pâque juive) passé avec ses parents dans l'appartement familial. L'été suivant, quelques jours avant le début de la Seconde Guerre mondiale, son père sera arrêté, chez lui, et enfermé dans un camp politique. La mère, elle, est envoyée à Limoges. Très vite, Fanny et ses

sœurs deviennent ce que la fillette appelle « des enfants de l'OSE » - l'œuvre de Secours aux Enfants veut les mettre en lieu sûr : elles seront placées au château de Chaumont, dans la Creuse, en novembre 1939. Aujourd'hui, à 89 ans, elle se souvient encore de cette période comme d'un « moment heureux » de son existence. Elle raconte les cours de danse ou de dessin. Mais tout prendra fin en juillet 1942. Suite à une dénonciation, les enfants de l'orphelinat sont dispersés. Erika et Georgette sont placées dans d'autres institutions, Fanny rejoint sa tante Rosa à Tance.

Par une journée de printemps, en 1943, l'adolescente va rendre visite à sa mère, emprisonnée à Lyon. Elle s'adresse aux gardiens : "Laissez-la sortir. Elle n'a aucune raison d'être ici. Vous n'êtes pas de vrais Français, les vrais Français combattent l'ennemi. Vous êtes des traîtres. Vous savez ce qui arrive aux traîtres !" Surpris par son courage, les gardes libèrent sa mère. Dans les Alpes, l'adolescente va faire ses premiers pas dans la résistance. Après avoir écouté les appels téléphoniques d'un homme d'affaires local, elle prévient d'un raid prévu par les Allemands.

Fin 1943, l'OSE décide de faire passer Fanny et un groupe d'enfants clandestinement en Suisse. A leur tête : un jeune de dix-sept ans, qui panique à l'approche de la frontière, devant la présence allemande massive dans la région. Faute d'alternative, Fanny prend le commandement et fait convoier les enfants illégalement, jusqu'en Suisse. Fanny perdra ses parents en déportation. Après la guerre, alors qu'elle sollicite la nationalité française, elle retrouve un ancien résistant. "Elle a sauvé 150 personnes", déclare l'homme aux fonctionnaires. "Il est hors de question qu'elle paye pour la citoyenneté. Elle la recevra avec les honneurs, mais refusera la Légion d'honneur française pour son travail dans la résistance.

Fanny immigre en Israël en 1956 où elle rencontre son mari Benyamin z"l. Ils auront 2 enfants et 6 petits-enfants.

# Les flambeaux de la mémoire



## Bela Eizenman

Bela Eizenman naît en 1927 à Lodz, en Pologne, où elle sera emprisonnée en 1940 dans le ghetto, avec sa famille. Elle y perd son père et son frère sous les coups des forces allemandes. Bela et sa mère Hinda fabriquent des uniformes pour les allemands, jusqu'à leur déportation pour Auschwitz à l'été 1944 - Hinda périt dans les chambres

à gaz. Bela, seule survivante, connaît alors Bergen-Belsen, une Marche de la mort en mars 1945, la faim, la neige, un village tchèque d'où elle sera libérée par l'armée américaine. Avec son mari Zvi rencontré dans un camp de réfugiés en Italie, elle embarque en août 1946 sur un navire intercepté par les Britanniques. Elle passe par les camps de Chypre, puis Atlit en Israël. Elle et son mari Zvi z"l ont eu 2 enfants, 8 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.



## Shaul Lubovitz

Shaul Lubovitz (né Blacher) naît en 1934 à Braslav (Biélorussie actuelle). A l'été 1941, son père Yitzhak meurt en travaux forcés. A la liquidation du ghetto de la ville, la famille cachée dans une grange est découverte par les Allemands. L'oncle de Shaul s'occupe l'un des gardes et s'enfuit avec sa femme Hanna, leur fils Aryeh

de 5 ans et Shaul, laissant derrière eux leur fils de 3 ans, la mère et la sœur de Shaul qui seront assassinés. De cachettes en errance, ils seront sauvés par Stanislaw Szakel, reconnu Juste parmi les nations. A la libération de Braslav, en juillet 1944, ils retournent dans la ville sous contrôle soviétique. L'antisémitisme les pousse à fuir en Pologne, dans des camps de personnes déplacées en Allemagne, puis en France, avant d'immigrer en Israël en 1949 où Shaul adopte le patronyme de son oncle, Lubovitz. Il épouse Nechama la mère de ses 2 enfants et 3 petits-enfants, qui trouvera la mort lors d'un attentat dans un bus de Ramat Gan en 1995.



## Menachem Haberman

Menachem Haberman naît en 1927 en Tchécoslovaquie et grandit en Ukraine. Au printemps 1944, 21 membres de la famille sont confinés dans le ghetto de la ville, essuyant la pénurie et la faim. En mai 1944, les Juifs du ghetto sont déportés à Auschwitz. Menachem y perd sa mère et ses 7 frères et sœurs.

Il vide les cendres des crématoriums, ramasse les excréments pour en faire de l'engrais. Bon travailleur, il glane de la nourriture et réussit à survivre. En janvier 1945, au terme d'une Marche de la mort, Menachem est blessé par un éclat d'obus, et se retrouve interné à Buchenwald. Lorsque l'armée américaine libère le camp le lendemain, il pèse 34 kgs. Il émigre en Israël en 1950, puis réussit à faire sortir son père d'URSS, qui a miraculeusement survécu. Avec Rivka, rescapée hollandaise, il aura 3 enfants et 5 petits-enfants.



## Sara Shapira

Sara Shapira (née Zeidner) naît en 1933 en Bucovine roumaine. Fin 1941, les Roumains déportent les Juifs de Radauti dans des trains de marchandises vers Otaci, sur les rives du Dniestr. Un long voyage, fatal pour beaucoup, pour cause de surpopulation, de faim, de soif. Puis, vient la traversée en radeau et une

marche jusqu'à Kuzmintsy, jusqu'à une étable sans nourriture, sans eau, sans sanitaires. Sara perd sa sœur Bina et son oncle Itzik du typhus, et sa mère peu après. En mars 1944, elle fait partie des 4 000 « orphelins juifs » ramenés en Roumanie, est adoptée, mais découvre que sa sœur et son frère sont toujours en vie. Elle rentre à Radauti. En 1947, après 4 mois à Chypre, elle arrive en Eretz Israel et épouse Meir Shapira, rescapé de la Shoah. Ils élèvent leurs 3 enfants dans un foyer sioniste orthodoxe. Suivront 16 petits-enfants et 19 arrière-petits-enfants.



## Yehouda Mimon

Yehouda Mimon (né Waserman) naît à Cracovie (Pologne) en 1924. Membre actif du mouvement Akiva, même au sein du ghetto de la ville, il rejoint à l'été 1942 le groupe résistant Hehaloutz Halochem (Le pionnier combattant) et mène plusieurs actions périlleuses : l'infiltration de résistants dans le ghetto, l'attaque du café Cyganeria à

Cracovie – qui retentira dans toute la Pologne, suite à la mort de soldats allemands. Déporté à Auschwitz en avril 1943 il rejoint la résistance communiste du camp. Le 18 janvier 1945, avec 5 de ses camarades, il se sauve lors de la Marche de la mort et se cache jusqu'à la libération. Orphelin de ses deux parents, il émigre en Israël en juin 1946 avec Aviva Lieberman, qu'il épousera. Il termine son service militaire en 1972 au grade de lieutenant-colonel. En 1996, le Président polonais lui décerne la Croix d'honneur d'Auschwitz pour ses activités de résistance dans le camp. Yehuda et Aviva ont eu 2 enfants, 7 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

# En France

## Le département de l'Aveyron rend hommage à ses Justes

Dans le cadre de l'exposition Anne Frank organisée par la mairie de Baraqueville, une conférence intitulée "les Justes parmi les Nations en Aveyron" a été animée le 15 mai dernier par le délégué Régional sud Massif Central du Comité Français pour Yad Vashem, Simon Massbaum.



Simon Massbaum délégué régional du CFYV pour l'Aveyron.

Le Département de l'Aveyron est fier de compter tant de Justes parmi les Nations, honorés pour leur comportement courageux et exemplaire : 41 ont été reconnus à ce jour, mais d'autres, qui mériteraient également notre reconnaissance, sont restés anonymes. Ils font partie pour toujours de notre histoire collective. Il est important aujourd'hui de se souvenir des risques qu'ils ont pris pour sauver des vies ; c'est pourquoi, le 17 septembre prochain avec le soutien du Conseil départemental et de l'ONAC-VG de

l'Aveyron, seront dévoilés cinq autres noms de Justes parmi les Nations dans le parc naturel du site mémorial de Sainte Radegonde. Les noms des récipiendaires accompagneront ceux des 41 "Résistants sans armes" déjà gravés en 2012 sur la plaque des Justes du département. Et en fin d'année, sera célébrée à Rodez l'inauguration du square Yvonne et Idebert Exbrayat, nommés Justes parmi les Nations en 1979.

"Je continue de croire en la bonté de l'homme... Quand je regarde le ciel, je pense que ça changera et que tout redeviendra bon... Que le monde connaîtra l'ordre, le repos et la paix" (Anne Frank, Journal).



Public présent lors de la conférence.

## Histoire et Mémoire : Le département de la Manche se souvient

Aujourd'hui encore, les habitants de la Manche vivent marqués par le souvenir des souffrances endurées pendant la dernière guerre et des actions héroïques qui se sont déroulées sur leur sol. Entretenir la mémoire des héros, des sauveurs, mais aussi des victimes, est pour eux une exigence. Dans ce département, 101 Juifs ont été arrêtés puis déportés, et à ce jour, 32 personnes ont été reconnues « Justes parmi les Nations ». Depuis 2011, le collège Gambetta de Carentan met en œuvre des projets éducatifs relatifs à la Shoah. Cette année, un atelier « théâtre et mémoire » rassemblant des élèves de troisième s'est consacré à la découverte des « Justes parmi les Nations » manchois, sous la conduite notamment de leurs professeurs d'histoire Olivier Jouault et de français Claire Busquet. Point d'orgue de ce travail : un voyage d'étude en Israël, organisé par le Conseil départemental de la Manche. Le 22 avril dernier, accompagnés par Marc Lefèvre le président du Conseil, plusieurs élus, les maires de Carentan et de Cherbourg, ainsi que la principale de leur établissement et plusieurs enseignants, 15 collégiens se sont envolés vers Israël pour trois jours de visites inoubliables. Viviane Lumbroso, vice-présidente du Comité Français, invitée par Marc Lefèvre, a eu le plaisir de prendre part à ce voyage.

Leur séjour a commencé par une journée à Yad Vashem au cours de laquelle Marc Lefèvre et deux collégiens ont déposé une gerbe dans la Crypte du souvenir. La visite s'est achevée par une rencontre émouvante avec Berthe Badehi qui retraça sa vie d'enfant cachée. Puis la délégation s'est rendue à Roglit, devant le Mémorial de la déportation des Juifs de France. Les élèves ont décliné les noms des 101 déportés juifs de la Manche. L'émotion fut, là aussi, intense, et après une minute de silence, la Marseillaise s'éleva naturellement. La journée du lendemain était consacrée à Jérusalem. Le groupe alla d'abord se recueillir sur la tombe d'Oskar Schindler, dans le petit cimetière du mont Sion. Surmontant son appréhension, le jeune Nathan Trébert fit résonner avec sa trompette la musique du film « La liste de Schindler ». Puis, visite guidée de la vieille ville, qui marqua tous les esprits.



La délégation manchoise à Yad Vashem.

Le séjour s'est achevé à l'Institut français de Tel-Aviv. Les collégiens ont pu dialoguer avec des rescapés manchois, Estelle Rosenthal et Albert Mielnicki. Le luthier Amnon Weinstein est venu leur présenter quelques violons de déportés qu'il avait restaurés et dont il narra la terrible histoire. Les jeunes offrirent alors au public présent une création théâtrale rendant hommage aux victimes et aux Justes. Tous les adultes ont été impressionnés par le sérieux, l'investissement des collégiens et leur comportement exemplaire tout au long du voyage.

Et ce projet connaît des prolongements. En effet, un dossier, en cours d'élaboration, demande l'attribution du titre de « Juste parmi les Nations » pour un couple manchois qui a accueilli et protégé de la barbarie nazie un petit garçon juif de quatre ans. Enfin, le président du Conseil départemental de la Manche, Marc Lefèvre, et le Maire de Cherbourg, Sébastien Fagnen, ont annoncé la réalisation prochaine d'un mémorial associant les Juifs déportés et les Justes de la Manche. Il sera installé à proximité de la Cité de la Mer à Cherbourg, proche de la gare transatlantique d'où sont partis de nombreux émigrants pour les Etats-Unis.

# Un acte d'humanité et de générosité : la reconnaissance d'une famille sauvée par un fermier du Cantal



Ayants-droit, personnes sauvées et officiels lors de la remise.

C'est dans la salle des Fêtes de la mairie de Boulogne-Billancourt qu'une cérémonie a été organisée le jeudi 6 juin par Viviane Saül et Michèle Habif, déléguées du Comité Français, avec la mairie, pour célébrer l'action héroïque de Pierre Delbos qui, dans sa ferme d'Auvergne, a caché de 1942 à 1944 quatre membres d'une même famille : Léa Balmagie, née Konski, Raymonde Kalma, Maurice et Eta Konski.

Le 16 janvier 2018, Yad Vashem a décerné à Pierre Delbos le titre de « Juste parmi les Nations » grâce aux efforts de Laurence Scebat, la fille de Raymonde qui avait trois ans à l'époque, et dont le père, d'abord interné à Pithiviers (Loiret), a été déporté et assassiné à Auschwitz. Laurence et Raymonde habitent à présent toutes deux à Boulogne. La médaille et le diplôme ont été remis à titre posthume à René Delbos, neveu de Pierre Delbos, par Delphine Gamburg, diplomate de l'Ambassade d'Israël.

Une grande émotion a touché Raymonde Kalma et René Delbos quand les étapes du sauvetage ont été racontées : comment Pierre a accueilli en 1942 dans son hameau de Niac Raymonde et sa tante Léa, 16 ans, arrivées là grâce à un passeur, comment il a gardé chaleureusement les petites, rejointes par la grand-mère maternelle de Raymonde, Etta Konski, et son fils, l'oncle Maurice. René Delbos a confié que son oncle « n'avait pas grand-chose, quatre vaches et un cochon. Il s'est débrouillé, il a été très généreux... » Il a tout fait pour leur rendre la vie le plus agréable possible : pendant 2 ans, il a laissé sa chambre à la famille et est allé dormir dans la grange.

Pour le maire Pierre-Christophe Baguet, cet homme a incarné « la générosité humaine derrière les ténèbres de l'horreur et de l'infamie. Dans la nuit noire de la conscience du monde et au mépris de tous les dangers, des milliers d'individus comme lui ont fait le choix du Bien en cachant et en sauvant de nombreux Juifs ».



Le diplôme et la médaille.

## Commémorations

### Hommage aux internés et déportés des camps du Loiret

Dimanche 19 mai, comme chaque année, plusieurs gerbes ont été déposées Square Max Jacob à Pithiviers, dont une au nom du Comité Français, par Claude et Eliane Ungar. Une cérémonie a suivi, rue des Déportés à Beaune-la-Rolande.

Les camps du Loiret ont été ouverts après la « rafle » du billet vert, nom donné à la convocation et à l'arrestation de Juifs étrangers par la police française le 14 mai 1941. Des milliers d'hommes âgés de 18 à 60 ans ont dû se présenter en personne accompagnés d'un membre de leur famille, pour "examen de situation", sous peine de "sanctions les plus sévères." N'y voyant qu'une simple formalité,



Dépôt de gerbe à Beaune-la-Rolande.



Claude Ungar du CFYV (au milieu) dépose une gerbe à Pithiviers.

beaucoup s'y sont rendus et seront retenus, l'accompagnateur étant chargé d'aller leur chercher quelques vêtements et vivres. 3 700 Juifs ont ainsi été arrêtés en région parisienne, et envoyés dans les camps d'internement de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. En 2020, la gare de Pithiviers sera transformée en lieu de mémoire de la déportation.

# La "Fête des Justes" à Avon-Fontainebleau

Pour la cinquième année consécutive, le 2 juin, la commune d'Avon, membre du Réseau "Villes et Villages des Justes de France", a rendu hommage aux résistants-déportés ayant protégé des enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, et célébré particulièrement trois de ses habitants reconnus comme Justes parmi les Nations par Yad Vashem : Rémy Dumoncel, maire d'Avon au moment de son arrestation, Paul Mathéry, son secrétaire de mairie, et le Père Jacques, ancien directeur du petit collège des Carmes.

Une partie de l'histoire a été racontée par Louis Malle dans son film autobiographique "Au revoir les enfants" : l'arrestation de trois enfants juifs cachés dans le collège des Carmes d'Avon et du directeur du collège.



Le dévoilement des plaques mémorielles

Au cours de la messe célébrée dans l'église Saint-Pierre pour commémorer l'anniversaire de la mort du Père Jacques, le Père Guillaume a rappelé qu'« il n'y a pas de mystique sans politique : la prière conduit à l'engagement dans la cité. Le père Jacques en est la preuve ».

Puis, une célébration émouvante s'est déroulée dans le cimetière : le dévoilement d'une nouvelle plaque murale offerte par la communauté juive de Fontainebleau-Avon pour rendre hommage au père Jacques : « Au Révérend Père Jacques, résistant – mort en déportation pour



avoir voulu sauver des enfants juifs, la communauté israélite de Fontainebleau-Avon reconnaissante ». Deux nouvelles plaques des rues Père Jacques et Rémy Dumoncel ont été également présentées.

Devant plus d'une centaine de personnes, plusieurs intervenants ont pris la parole, notamment la Maire d'Avon, Marie-Charlotte Nouhaud, le Sous-Préfet de Fontainebleau, un responsable de la communauté juive locale. Le discours du délégué régional du Comité Français, Ralph Memran, a été lu par Bertrand Klein, beau-fils d'Edmond Richemond, avonnais de 1950 à 1967, enfant caché réfugié en Suisse après avoir été sauvé par la famille Richard (Arsène, Angèle et Marcelle), nommés Justes parmi les Nations le 25 avril 2018.

Après un apéritif offert par la mairie et un pique-nique dans les jardins du couvent, la journée s'est poursuivie à la « Maison dans la Vallée », avec la projection du documentaire « Opa » (Grand-Père), sur Edmond Richemond réalisé par son petit-fils Simon Maller, également présent. La projection fut suivie d'un débat.

Un intermède musical a conclu cette belle et dense journée, et rendez-vous a été donné pour 2020 autour d'un événement important : l'inauguration au Couvent des Carmes d'un mémorial ouvert au public, en hommage aux résistants, déportés et "Justes parmi les Nations".

## « Tu es la France que j'ai aimée ... »

### Edith Muflarz, enfant sauvée par Henriette Bochereau, Juste centenaire

Edith, bébé de 6 semaines, et sa mère Mireille Frydman, ont été accueillies par Henriette dès leur descente du car, à Saint-André-de-la-Marche dans le Maine-et-Loire, où elles s'étaient réfugiées.

Henriette n'avait que 20 ans, mais elle les a cachées chez sa mère, leur évitant ainsi la mort programmée que le reste de leur famille a subie, du seul fait qu'ils étaient nés juifs. Elle a choyé et aimé la petite fille, gracieusement, malgré les risques.

Le 28 avril 2002, Yad Vashem a décerné à Henriette Bochereau et à sa mère Henriette Launay le titre de Juste parmi les Nations. Edith a invité Henriette en Israël où elle s'est installée, pour qu'elle puisse lire son nom et celui de sa mère inscrits dans l'allée des Justes à Yad Vashem.

Un lien unique s'est créé entre elles, et ce lien a toujours perduré depuis 80 ans. Voilà pourquoi, le 9 mars 2019, Edith est venue en France pour fêter sa chère centenaire : « je suis heureuse de partager ce moment extraordinaire avec toi, tu as un siècle! Et

tu es là, pleine de jeunesse et d'enthousiasme. Tu es l'essence de la dignité de l'être humain, tu es la France que j'ai aimée. Je te souhaite un merveilleux anniversaire de 100 ans ».



Henriette Bochereau et Edith Muflarz.

# Un diplomate à l'honneur : l'ambassadeur du Brésil en France Luiz Martins de Souza Dantas



Cher Ambassadeur de Luiz Fernando Goulart.

Le 14 avril 2019, le film *Cher Ambassadeur* de Luiz Fernando Goulart a été projeté au cinéma l'Arlequin à Paris, dans le cadre du 21<sup>e</sup> Festival du Cinéma Brésilien de Paris. La séance a été suivie d'un débat avec le réalisateur, en présence de Viviane Saül, déléguée régionale d'Île-de-France du Comité Français pour Yad Vashem. Fondé sur des faits réels, ainsi que sur des témoignages et images d'archives, *Querido Embaixador* raconte l'histoire et l'action humanitaire de Luiz Martins de Souza Dantas, ambassadeur du Brésil en France de 1922 à 1944, basé à Vichy durant la Seconde

Guerre mondiale. Il a agi contre les ordres du président Getúlio Vargas, qui interdisait aux ambassades brésiliennes de donner des visas aux « juifs et autres personnes indésirables ». Il a ainsi fourni plus de mille visas diplomatiques pour le Brésil à tous ceux qui, poursuivis par le régime nazi, le sollicitaient. Luiz Martins de Souza Dantas fut un amoureux de la France, il a été reconnu « Juste parmi les Nations » en 2002 par Yad Vashem. Ce film a été présenté et apprécié lors de différents festivals.

## Les diplomates Justes parmi les Nations

Alors que les pays du monde libre étaient réticents à aider les réfugiés juifs et que la plupart des diplomates continuaient à utiliser des procédures standards, une petite minorité d'entre eux ont eu le courage de désobéir aux instructions de leurs supérieurs et de leurs gouvernements.

L'exposition itinérante «Au-delà du devoir», réalisée par Yad Vashem pour le Ministère Israélien des Affaires Étrangères, relate l'histoire de 18 diplomates de toutes nationalités, parmi la quarantaine qui a reçu à ce jour la médaille de «Juste parmi les Nations». Ils ont sauvé de la déportation et de la mort plusieurs milliers de Juifs.

## Forum générations de la Shoah

Le premier forum intergénérationnel des survivants de la Shoah, des déportés, des enfants cachés et de leurs descendants, s'est tenu à Paris du 2 au 4 février dernier, avec le concours de nombreuses associations juives dont le Comité Français pour Yad Vashem. Il s'est déroulé à l'Espace des Blancs Manteaux dans le Marais.

Environ 600 personnes, dont près de la moitié appartenaient à la seconde génération, se sont retrouvées dans une atmosphère chaleureuse pour participer à des ateliers, des conférences, échanger, débattre et surtout témoigner, raconter. Certains ont parlé de leur vécu pendant la guerre pour la première fois.

Comment être juif après la Shoah ? Comment cette tragédie a façonné l'identité des descendants ? Comment transmettre et enseigner ce chapitre de l'histoire ? Autant de thèmes et d'autres encore qui ont donné lieu à de multiples débats. Le Comité Français a pris en charge l'atelier intitulé « les Justes, sauveurs sauvés, des liens pour la vie », animé par Corinne Melloul et Arielle Krief, déléguée pour la région Rhône-Alpes. Des témoignages ont été apportés par Séverine Darcque, arrière-petite-fille de Juste, Agnès Seugnet et sa fille Sophie (fille et petite-fille de Juste) ainsi que Véronique Tackian (petite-fille de personnes sauvées).

Ces témoignages ont permis de souligner la force des liens qui se sont créés entre les familles des sauveurs et des sauvés,



Stand du Comité français au Forum de la Shoah.

mais aussi le sentiment d'une responsabilité conjointe dans la transmission de la Shoah et des valeurs incarnées par les Justes.

La présence de Beate et Serge Klarsfeld, les précieux éclairages de Jean Claude Grumberg, du Grand-rabbin Olivier Kaufmann, de Nathalie Zadjé, psychanalyste, et de Boris Cyrulnik, ont comblé les participants.

Des journées émouvantes pour tous, conclues par un dîner convivial et une soirée musicale très réussie. Beaucoup attendent déjà la deuxième édition du forum : « merci de nous avoir permis d'être ensemble... nous avons besoin de partager, de nous souvenir ensemble, de penser à nos morts ensemble, de chanter ensemble... »

# Un héritage pour la mémoire

**Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.**

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

## Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)**



# A savoir

## Combattre un mal séculaire

### La France a endossé la définition sur l'antisémitisme de l'IHRA : une avancée encourageante

Ces dernières années, une vague d'antisémitisme sournois n'a fait que croître en intensité, balayant tout le spectre des possibles, depuis la négation ou la banalisation insidieuse de la Shoah, à un antisémitisme pur et dur. Sont ainsi apparus de nouveaux phénomènes : préjugés antisionistes au sein des communautés immigrées en Europe, ou encore condamnation d'Israël associée à une haine anti-juive dans les universités. Ces derniers mois, de par le monde, des Juifs ont été pris pour cibles, assaillis verbalement et physiquement, dans des attaques qui ont pu parfois conduire jusqu'à la mort.

En décembre 2018, la France endossait la définition de travail sur l'antisémitisme, produite et adoptée par l'Alliance internationale pour la mémoire de la Shoah, l'IHRA (International Holocaust Remembrance Alliance). Cette organisation gouvernementale fondée en 1998 regroupe gouvernements et experts dans le but de renforcer et promouvoir l'enseignement de la Shoah, la recherche et la mémoire. A son actif : 31 membres, majoritairement des Etats membres de l'UE dont la France, mais également les Etats-Unis, Israël et le Canada.



La France a endossé la définition de travail de l'IHRA sur l'antisémitisme.

En février dernier, lors du dîner du CRIF, le discours d'Emmanuel Macron, qui s'inscrivait dans la continuité de celui prononcé le 16 juillet 2017 lors de la commémoration de la rafle du Vel d'Hiv, allait encore plus loin. Le Président de la République avait alors annoncé que la France allait mettre en œuvre la définition de l'antisémitisme adoptée par l'IHRA.

Cette dernière s'expose en ces termes : « *L'antisémitisme est une certaine perception des Juifs, pouvant s'exprimer par de la haine à leur égard. Les manifestations rhétoriques et physiques de l'antisémitisme sont dirigées contre des individus juifs ou non-juifs et/ou leurs biens, contre les institutions de la communauté juive et contre les institutions religieuses juives.* »

Soumise le 26 mai 2016 par l'IHRA, cette définition a depuis été formellement adoptée ou endossée – outre la France - au niveau national par six Etats : Royaume-Uni (décembre 2016), Israël et Autriche (avril 2017), Roumanie (mai 2017), Bulgarie et Allemagne (septembre 2017). Le 1er juin 2017, le Parlement européen avait pour sa part adopté une résolution (sans effet

contraignant) appelant les Etats membres de l'UE à adopter et appliquer la définition de l'antisémitisme de l'IHRA.

Le document de travail de l'IHRA se veut un guide destiné à mieux identifier les incidents antisémites, qui peuvent « être exprimés par le biais de discours, d'écrits, de formes visuelles et d'actions, et font appel à des stéréotypes sinistres et des traits de caractère négatifs. Ils peuvent prendre la forme de théories conspirationnistes. Il précise également que « **l'Etat d'Israël, perçu comme une collectivité juive, peut aussi être la cible de ces attaques.** ».

La courte définition est ainsi complétée par une série d'exemples, destinés à « illustrer » – et donc à permettre de mieux identifier les actes antisémites. Parmi ces exemples, sont notamment cités : « les mythes d'une conspiration mondiale juive » ou encore le négationnisme, sous toutes ses formes (y compris l'accusation faite contre les Juifs et/ou Israël d'exagérer la Shoah) ».

Parmi ces exemples, plusieurs sont en rapport avec l'Etat d'Israël. Mais il convient toutefois de noter que les termes de sionisme et d'antisionisme ne figurent pas dans cette déclaration. On peut citer notamment : la négation du droit à Israël d'exister (ex : « l'existence d'Israël est une entreprise raciste »), la comparaison avec le nazisme, l'usage de stéréotypes antisémites pour caractériser Israël, le fait de tenir les Juifs de manière collective pour responsables des actions de l'Etat d'Israël... etc.

Le document précise bien, cependant, que « les critiques à l'égard d'Israël comparables à celles exprimées à l'encontre d'autres pays ne peuvent être qualifiées d'antisémites ».

Cette définition n'est pas « juridiquement contraignante », et n'a pas vocation à l'être. Elle est destinée d'une part, à faire connaître et comprendre ce qu'est l'antisémitisme, d'autre part, à éclairer la caractérisation des faits et incidents antisémites. Elle vise notamment les milieux scolaires et universitaires et aura donc vocation à être utilisée dans le domaine de l'éducation : lexiques, manuels, guides pour l'enseignant, etc... Elle sera également utile pour les formations et les vademecum destinés aux forces de l'ordre et aux magistrats. Cette définition pourra donc aider à mieux prouver les circonstances aggravantes des crimes et délits antisémites.



Manifestation en France contre l'antisémitisme en février 2019.



# L'étoile jaune : un insigne lourd à porter



Une famille française (parents de Sabine Mosieznik) porte l'étoile jaune, pendant la Shoah à Paris

**L**e 29 mai 1942, la préfecture de Seine et Oise adresse un courrier à tous ses commissaires de police. Objet du document : insigne spécial des Juifs. Le préfet « prie » ses équipes « de bien vouloir prendre les dispositions utiles » pour assurer la mise en place d'une ordonnance des Autorités allemandes.

Le document stipule en ces termes : « *Il est interdit aux personnes juives, à partir de l'âge de 6 ans accomplis, de paraître en public sans porter l'étoile des Juifs.* »

Le texte ne concerne que les Juifs de zone occupée, mais va marquer pour eux le début d'une nouvelle ère.

Dès l'été 1940, après la défaite en juin contre l'Allemagne, les Juifs de France sont pris pour cible, et les mesures antijuives s'installent. L'ordonnance du 29 mai 1942 sur le port de l'étoile s'inscrit dans la volonté nazie de distinguer entre les Juifs et le reste de la population française pour les empêcher de mener une vie normale. Elle se veut très précise : « *L'étoile des Juifs consiste en une étoile à 6 branches, noire, de la grandeur de la paume, en étoffe jaune, portant en noir l'inscription 'Juif'. Elle doit être portée, cousue solidement, de façon apparente sur la poitrine, sur le côté gauche du vêtement.* »

Les Juifs concernés par cette mesure doivent être en possession de leurs insignes le 6 juin au plus tard. Tout contrevenant aux prescriptions de l'ordonnance est passible d'une peine de prison ou d'une amende. Plus encore, selon les termes du document, « des mesures de police, notamment le transfert dans un camp de Juifs, peuvent être ordonnées ».

Craignant pour leur sécurité, de nombreux Juifs quittent alors Paris. Certains optent pour la campagne, d'autres cherchent à franchir la ligne de démarcation pour rejoindre la zone non occupée, où les Juifs ne sont pas astreints au port de l'étoile jaune. Dans la France du régime de Vichy, le gouvernement a refusé d'appliquer l'ordre, craignant un vent de protestation de

la population.

L'étoile jaune permettait aussi que les Juifs soient instantanément identifiés comme tels, humiliés et éventuellement déportés.

C'est ce qu'a pu expérimenter Dora Weinberger (née Weissman), née en 1931. Après la prise de pouvoir d'Hitler en Allemagne, sa famille s'installe à Metz avant d'être évacuée vers Angoulême quand l'Alsace-Lorraine est annexée par l'Allemagne. C'est dans cette partie du Sud-Ouest occupée par les Allemands, que Dora se trouve quand le port de l'étoile jaune devient obligatoire. Elle a alors un peu plus de 10 ans : « Cela a été très difficile pour moi. Nous avons reçu l'étoile jaune auprès des services de la municipalité en échange de bons de vêtements. Le premier jour où j'ai porté l'étoile jaune à l'école, j'ai vu que certaines de mes camarades cachaient la leur avec leurs livres ou leur sac. Personnellement, je n'ai jamais eu honte et ne l'ai jamais cachée. Peut-être étais-je naïve, ou peut-être ne savais-je pas à quel point la situation était grave. Ce jour-là, l'enseignant a fait asseoir les filles portant l'insigne au fond de la classe et nous a ignorées. Cela m'a vraiment exaspérée, mais j'ai réussi à me concentrer sur mes études, et en particulier sur l'examen d'entrée pour le lycée.

*« Cela a affecté notre mode de vie. Jusque-là, ma mère et ma sœur nous emmenaient tous les jeudis aux bains publics pour se préparer au Shabbat. Je ne pouvais plus continuer à emprunter des livres à la bibliothèque comme je le faisais auparavant. La bibliothécaire, avec qui j'entretenais pourtant des relations amicales, m'a dit un jour alors que je venais emprunter des livres : 'Donne-moi ces livres et sors d'ici. Tu ne peux pas revenir.' Alors que je lui demandais pourquoi, elle a répondu : 'Tu portes une étoile jaune.' Je me suis assise sur les marches et j'ai commencé à pleurer.*

En 1948, Dora fait son aliyah avec sa mère et sa sœur. Devenue professeur, elle tait pendant des décennies son expérience de la Shoah, allant même jusqu'à demander chaque année une autorisation spéciale pour ne pas assister aux commémorations de Yom Hashoah de son lycée. Puis un jour, sa classe de seconde est chargée d'organiser la cérémonie de l'établissement. Dora leur suggère de raconter la Shoah en France : « *Je leur ai dit : 'Vous savez, j'étais plus jeune que vous, et j'ai porté l'étoile jaune. Nous avons terriblement souffert.' Un silence total a plané dans la salle e cours. Les élèves ne pouvaient croire ce que je leur racontais. Ils n'étaient absolument pas au courant de ce qui avait pu se passer en France. L'un d'entre eux m'a même demandé s'il y avait eu la Shoah en France.* »

Après cette expérience, Dora Weinberg commence à s'intéresser au sujet, à faire des recherches et à étudier. Depuis 20 ans, elle fait partie de l'association d'enfants cachés en France pendant la Shoah, Aloumim. Elle siège également au sein de la Commission pour la reconnaissance des Justes parmi les Nations.



L'étoile jaune porté par les Juifs de France pendant la Shoah, selon les directives de l'occupation allemande. Il appartient à Sabine Mosieznik

# Visites

## Le Prince Lorenzo, à la recherche d'informations sur son grand-père déporté



Le Prince Lorenzo de Medici, dans la Salle des Noms de Yad Vashem.

Le 18 juin dernier, le Prince Lorenzo de Medici s'est rendu à Yad Vashem, lors de son premier séjour en Israël. Accueilli par Miry Gross, directrice du Bureau francophone, il a visité le Musée d'histoire de la Shoah et s'est également montré très intéressé par la collection du Musée d'art de la Shoah.

La visite du Prince était également motivée par le désir d'obtenir des informations sur ses ascendances maternelles d'origine polonaise et juive. Reçu par le directeur du département des Archives de Yad Vashem, Haim Gertner, il a pu effectuer des recherches et trouver des documents attestant de la déportation de son grand-père maternel, Stefan Kucharski, à Gross-Rosen et Buchenwald.



De gauche à droite: Haim Gertner, le directeur des Archives, le Prince Lorenzo de Medici, Miry Gross, directrice du Bureau francophone.



Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,  
Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Nathalie Blau, Sylvie Topiol

Participations : Leah Goldstein

Photographies : Itzhik Harari, Martin Sykes-Haas

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Photo de couverture : Quarante nouvelles œuvres au Musée d'art de la Shoah (voir page 2).

**Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux**  
POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël  
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429  
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

**Comité Français pour Yad Vashem**  
33 rue Navier – 75017 Paris – France  
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557  
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

**Association des Amis Suisses de Yad Vashem**  
CIG- 21 Avenue Dumas - 1208 Genève - Switzerland  
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch

### DATE À RETENIR



Mardi 10 décembre 2019

### DÎNER DE GALA ANNUEL DU COMITÉ FRANÇAIS POUR YAD VASHEM

qui marquera le 30<sup>e</sup> anniversaire de sa création

Pierre-François Veil, Président,  
serait heureux de votre présence  
Grand Hôtel Intercontinental – 2 rue Scribe, Paris 9<sup>e</sup>

# Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

## Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

**Nous avons besoin de votre soutien** afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour aider Yad Vashem dans sa mission :

## Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034 | Tel : 972-2-6443424 | E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)**